

Le complexe archéologique du Parc du lac Leamy 40 siècles de présence humaine

Marcel Laliberté

Numéro 69, été 1996

L'Outaouais

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laliberté, M. (1996). Le complexe archéologique du Parc du lac Leamy : 40 siècles de présence humaine. *Continuité*, (69), 20–21.

40 siècles de présence humaine

Carrefour d'échanges et de rencontres, le site du lac Leamy est un imposant livre d'histoire que des archéologues s'apprêtent à ouvrir.

PAR MARCEL LALIBERTÉ, ARCHÉOLOGUE

Le Parc du lac Leamy, à la jonction des rivières Gatineau, Rideau et des Outaouais, a été la porte d'entrée des colons vers les contrées fertiles de l'ouest du Québec au XIX^e siècle. À une époque plus lointaine, il constituait un véritable carrefour où se rencontraient des membres de nations autochtones en provenance de régions très variées.

Cette position stratégique du parc dans les réseaux traditionnels de communication a contribué à la constitution d'un patrimoine archéologique extrêmement riche et diversifié que des archéologues ont récemment évalué. Nombre d'objets et de vestiges ont été découverts sur 15 sites couvrant globalement plus de 15 hectares. Ce sont là des témoins de la vive animation qui a eu cours à la confluence des rivières Gatineau et des Outaouais pendant plus de 40 siècles.

Du temps de la colonisation

Parmi les vestiges qui font la réputation du patrimoine archéologique du parc, les fondations de quatre bâtiments situés en bordure de la rivière Gatineau retiennent particulièrement l'attention. Ces bâtiments sont liés à la ferme Gatineau que Philemon Wright a établie à son arrivée dans la région, en 1800, et que ses descendants ont habitée pendant plus d'un siècle. Maintes fois citée comme un exemple de la réussite de la colonisation dans l'Outaouais, la ferme Gatineau représente le premier établissement permanent de la ville de Hull.

Les vestiges d'un deuxième établissement agricole, la ferme Dalhousie, ont également été mis au jour. Aucune fondation n'a été décelée, mais les objets trou-

vés ont permis de situer le cœur de l'établissement qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, comptait une dizaine de bâtiments (maisons, granges et remises).

Parallèlement à sa vocation agricole, le Parc du lac Leamy a été à l'avant-scène du développement



Fragments d'un vase en terre cuite signalant la présence d'habitants de la région des Grands Lacs dans le Parc du lac Leamy au XIV^e ou XV^e siècle.

industriel de l'Outaouais. Bordé par deux importants cours d'eau, il a été pendant plusieurs décennies un foyer d'activité important dans le domaine du transport et de la transformation du bois. Encore aujourd'hui, on peut observer les canaux creusés au milieu du XIX^e siècle pour détourner les billots en provenance de la rivière Gatineau vers le lac Leamy où ils étaient triés, avant d'être acheminés par radeaux vers les scieries installées sur le bord de la rivière des Outaouais. Sous les déblais des canaux, récemment étendus en bordure du lac, reposent également les vestiges d'une scierie à vapeur construite par Andrew Leamy en 1853. Le complexe industriel regroupait quatre bâtiments principaux et fournissait du travail à plusieurs ouvriers. Il a été en activité pendant une vingtaine d'années.

Le patrimoine préhistorique

Avant que les Euro-Canadiens ne découvrent les richesses du sol et de la forêt, la vallée de l'Outaouais était habitée par les Amérindiens qui, pendant la majeure partie de l'année, parcouraient de vastes étendues en quête des ressources utiles à leur subsistance. Pendant l'été, les petits groupes dispersés à travers les territoires de chasse se réunissaient au même endroit pour resserrer les liens entre eux et organiser les rapports avec les voisins.

Une dizaine de sites archéologiques des basses terres longeant la rivière des Outaouais renferment de nombreuses traces de ces rassemblements. Dans la plupart des cas, les vestiges sont étalés en couches dans un sol limoneux mis en place à la suite de débordements de la rivière. Jusqu'à cinq couches d'occupation, correspondant à des épisodes distincts de peuplement du parc, ont été identifiées à travers des dépôts de plus d'un mètre d'épaisseur accumulés depuis un peu plus de 2000 ans.

Malgré le caractère exploratoire des travaux réalisés à ce jour, des milliers d'objets ont été recueillis et de multiples traces d'établissement ont été décelées dans la plupart des couches. Les vestiges les plus nombreux sont les débris en pierre abandonnés par des artisans-tailleurs qui s'affairaient à rajeunir les outils usés ou à en fabriquer de nouveaux. Chaque couche d'occupation comporte son lot d'outils en pierre, tels des grattoirs pour traiter les peaux d'animaux, des perçoirs pour travailler le cuir ou l'écorce, des pièces esquillées servant de briquets ou des pointes de projectiles pour la chasse. On a découvert également des fragments de vases en terre cuite, utilisés pour la cuisson ou l'entreposage des aliments, ainsi que des os brûlés, des foyers et diverses traces d'activités qui se tenaient à l'intérieur ou en périphérie des habitations.

Il est impossible à ce stade de la recherche d'établir la taille des rassemblements qui ont eu lieu aux dif-

férents épisodes de peuplement du parc. Toutefois, si l'on en juge par le nombre des foyers mis au jour dans les sondages ainsi que par la superficie des sites, on peut affirmer sans risquer de se tromper que des centaines d'individus, à plusieurs reprises au fil des siècles, se sont rencontrés à la confluence des rivières Gatineau et des Outaouais.


Des outils en pierre apportent la preuve que des participants à ces rassemblements venaient de régions aussi éloignées que la baie James ou la baie d'Hudson, l'Abitibi et le grand lac Mistassini. Les décors imprimés sur les vases en céramique signalent également la présence de membres de nations autochtones vivant dans l'axe des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent.

Quatre autres sites ont été découverts en retrait de la rivière des Outaouais, sur des terrasses sablonneuses façonnées par les courants alors que le débit de la rivière était beaucoup plus important. Contrairement aux sites des basses terres, ceux-ci ont été habités par des groupes de taille relativement modeste, partageant les mêmes habitudes de vie. Faute d'objets diagnostiques, trois des sites n'ont pas encore été datés. Par contre, les objets en cuivre natif ainsi que les haches, les herminettes et les pointes de projectiles en pierre polie trouvés sur le quatrième site démontrent clairement que l'intérieur du parc était habité il y a environ 4000 ans, soit près de 20 siècles avant que les basses terres ne surgissent du lit de la rivière.

Ces anciens habitants utilisaient des outils qui s'apparentaient étroitement à ceux des populations de l'Archaïque laurentien qui vivaient à la même époque sur l'île aux Allumettes et l'île Morrisson, à une centaine de kilomètres en amont de la rivière des Outaouais, et à Coteau-du-Lac, dans la vallée du Saint-Laurent, à 150 kilomètres en aval. La ressemblance est telle qu'on pourrait penser que les habitants du parc ont été détachés par l'une des communautés installées dans la vallée de l'Outaouais pour exploiter certaines ressources disponibles à l'embouchure de la rivière Gatineau.

Les archéologues étudieront bientôt cette hypothèse ainsi qu'une foule d'autres que les découvertes réalisées depuis trois ans permettent d'avancer. Ces études seront effectuées dans le cadre d'un ambitieux programme de fouille et de mise en valeur du patrimoine archéologique du

Parc du lac Leamy. La tâche est gigantesque, car le programme porte sur le complexe archéologique le plus vaste de l'Outaouais et l'un des plus riches de tout le Québec. Les perspectives ne peuvent toutefois être plus stimulantes, puisqu'il s'agit de dépouiller et de porter à la connaissance générale des archives inédites couvrant plus de 40 siècles d'histoire de l'Outaouais. ◀



Objets en cuivre et outils en pierre abandonnés par un groupe de l'Archaïque laurentien installé dans le Parc du lac Leamy, il y a plus de 4000 ans.